

La BRAFA se réinvente via son initiative « BRAFA in the Galleries »

Ayant décidé dès l'automne de postposer à 2022 son édition classique à Tour & Taxis, la BRAFA a toutefois mis sur pied une édition alternative qui aura lieu du 27 au 31 janvier 2021 selon un concept innovant alliant expositions en galeries, objets d'art proposés en ligne et vidéos originales. Entretien avec son président, Harold t'Kint de Roodenbeke. Par **Bruno Nelis**



Harold t'Kint de Roodenbeke.

Paris Match. Comment est née l'idée de ce projet ?

Harold t'Kint de Roodenbeke. Dès la rentrée, vu les incertitudes qui planaient sur l'évolution de la situation, il nous a semblé impossible d'organiser la BRAFA dans des conditions normales. Nous voulions par-dessus tout éviter d'être forcés d'annuler en cours de préparatifs, lesquels sont longs et coûteux, et de nous mettre ainsi en difficulté, de même que nos exposants et partenaires. Toutefois, dès la décision prise de postposer notre édition classique, nous avons réfléchi à des scénarios alternatifs. Il fallait que la BRAFA puisse exister d'une autre manière.

Beaucoup d'autres foires d'art ont opté pour des éditions en ligne. Avez-vous envisagé cette solution ?

C'était en effet une possibilité. Néanmoins, aucune édition en ligne présentée jusqu'ici ne nous a paru pleinement satisfaisante, et les échos qui nous en parvenaient, tant de la part des galeries que des collectionneurs, étaient très mitigés. Très vite aussi s'est installée une sorte de « fatigue digitale », car si la formule présente certains avantages, elle s'avère aussi très frustrante. Il lui manque en effet une dimension essentielle : l'émotion, qui n'est possible que par le contact « physique » avec une œuvre d'art.

En quoi dès lors votre initiative diffère-t-elle des autres ?

Avant tout, nous voulions une alternative qui corresponde à la personnalité, à l'ADN de la BRAFA : sa dimension conviviale, chaleureuse, directe. Or que serait une foire d'art sans ses exposants ? Ils en forment le cœur, et nous voulions logiquement que notre initiative les place au centre. Dès lors, nous sommes partis du raisonnement suivant : « Puisque vous ne pouvez pas venir à la BRAFA, c'est la *(Suite page 80)*



Jean De Bay (Nantes, 1802 - Paris, 1862), « Le Génie de la Marine » (1832), en marbre blanc de Carrare (Artimo Fine Arts).

Charles Artus (Etretat, 1897 - Le Havre, 1978), « Grande Panthère » (Univers du Bronze).



**VIVRE
 MATCH**
 SPÉCIAL ART



Tabatière sicilienne (Messine, vers 1740) en forme d'agneau, dorure et rubis (Galerie d'Arshot & Cie).



Céramique polychrome émaillé de Lucio Fontana (Cristo 1956-1957) (Repetto Gallery).

Maurice Estève, « Composition au pichet. Le Verre blanc » (1942), huile sur toile (Bramex Lorenceau).



Certains pays ont récemment été contraints d'imposer un nouveau lockdown ou des restrictions plus sévères, entraînant la fermeture des galeries d'art. Est-ce que cela remet en cause votre événement ?

Non, car l'un des avantages de notre formule réside aussi dans son adaptabilité. Le concept complet associe le trio exposition en galerie/œuvres en ligne/vidéo, mais il peut aussi se passer de l'un de ces éléments. Ainsi, certains avaient opté dès le début pour la seule présence en ligne, et nous respectons leur souhait. Pour nos confrères anglais, allemands, hollandais ou suisses, l'aventure se déroulera uniquement online, mais je peux vous certifier que cela n'entame en rien leur enthousiasme. Ils seront bien présents pour répondre aux sollicitations.

Via cette initiative, vous poursuivez un double but : soutenir les galeries et faire vivre la BRAFA ?

Absolument. Ce projet répond avant tout à une volonté de soutien direct à nos galeries en leur offrant à la fois une opportunité de renouer le contact direct avec leurs clients, une large vitrine et une plate-forme de communication. Aucun coût de participation ne leur est demandé : l'opération est autofinancée par la BRAFA, avec une participation de notre sponsor Delen Private Bank, que nous remercions chaleureusement. Cette période délicate qui se prolonge nous oblige à repenser nos modes de travail et j'espère qu'avec cette initiative, nous faisons preuve de réactivité et d'une grande faculté d'adaptation. Le nom BRAFA continue de vivre, et il est porteur d'espoir. ■

INFOS brafa.art

BRAFA qui viendra à vous ! » Et les galeries nous ont semblé être le lieu naturel pour recréer ce contact avec le public, dans le strict respect des règles sanitaires.

D'où le titre de votre alternative, « BRAFA in the Galleries » ?

Tout à fait. Il indique clairement que les galeries forment le cœur de notre dispositif. Concrètement, nous avons proposé à nos exposants d'y monter des expositions basées sur une sélection d'œuvres qu'ils avaient réservées pour la BRAFA, et 129 d'entre eux ont répondu positivement, répartis dans 38 villes et 14 pays. Parallèlement, nous avons adapté notre website. Chaque galerie y dispose de sa page personnelle où elle présente trois œuvres. Ce nombre sera augmenté jusqu'à neuf durant les dates de notre initiative : au total, ce seront plus de 900 œuvres qui seront proposées. Nous avons aussi invité chaque galerie à réaliser elle-même une petite vidéo introductive et originale, conçue comme une invitation personnelle. Elles sont notamment regroupées dans une « video library » placée sur la page d'entrée. Elles traduisent bien la personnalité de chaque marchand, et certaines sont vraiment assez étonnantes.



Commode en chêne, laque japonaise et placage d'ébène, Paris, époque Louis XV 1745-1749 (Galerie Steinitz).

**VIVRE
MATCH**
 SPÉCIAL ART

Une brillante alternative à la BRAFA



Beatrix Bourdon.

BRAFA 27 - 31
 IN THE GALLERIES JAN 2021

Les expositions dans les galeries sont au cœur de cette initiative qui a recueilli la participation de 129 d'entre elles dans 14 pays et 38 villes, le tout soutenu par un site qui s'est voulu créatif et convivial. Entretien avec Beatrix Bourdon, directrice générale de la foire. Par **Viviane Eeman**

Paris Match. Cette année sera très spéciale pour la BRAFA, mais vous avez tenu à conserver les dates de la manifestation et à innover avec une réalité qui n'est pas seulement virtuelle. Pourquoi une telle décision ?

Beatrix Bourdon. Pour nous, il était important d'avoir l'opportunité de soutenir les galeries qui nous font confiance à nos dates habituelles et d'une manière créative. Tout en tenant compte du contexte sanitaire, nous voulions que les contacts entre galeries, visiteurs et collectionneurs soient préservés. Parmi les propositions sur la table, «BRAFA in the Galleries» semblait l'une des plus intéressantes parce qu'elle offrait la possibilité de voir les objets, et pas seulement en ligne. Pour bon nombre de pièces, c'est indispensable.

Y a-t-il de nouvelles galeries qui participent ?

Nous accueillons onze nouveaux participants : Artimo Fine Arts (Bruxelles – sculpture de 1800-1950 principalement en marbre et bronze d'artistes belges), Arts & Autographes (Paris – autographes, manuscrits et peintures modernes), Booi Fine Arts & Rare Items (Amsterdam mais exposant à Bruxelles – Art déco, design du XX^e siècle), Galerie Hadjer (Paris – tapisseries, tapis et textiles), Nao Masaki



Gazelle en bronze (Brun Fine Art).

Masque d'Axel Salto (1889-1961) (Francis Janssens Van der Maelen).


 Bouddha du Gandhara en schiste, ca. III^e siècle (Christophe Hioco).

(Nagoya – art contemporain japonais, antiquités et artisanat), Jordi Pascual (Barcelone – art moderne et contemporain), São Roque Antiquidades e Galeria de Arte, (Lisbonne – XVI^e-début XVIII^e siècles, art portugais et européen et art fusion portugais-afro-oriental), Tenzing Asian Art (San Francisco – art himalayen), Van der Meij Fine Arts (Amsterdam – art du nord de l'Europe du XIX^e siècle, peintures et œuvres sur papier), Maurice Verbaet (Knokke – art belge d'après-guerre) et Waddington Custot (Londres – art moderne et contemporain d'après-guerre).

Pouvez-vous nous parler de quelques points forts et pièces remarquables ?

La galerie française Arts & Autographes proposera en exclusivité un exceptionnel manuscrit sur la bataille d'Austerlitz, dicté et corrigé par Napoléon I^{er}. La galerie Maruani Mercier présente «From Man Ray to Mariën», une exposition inédite qui honore la collaboration du photographe avec son galeriste Marcel Zerbib. Cela dit, les visiteurs peuvent

s'attendre à des découvertes passionnantes dans chaque galerie, car chacune met un point d'honneur à présenter ses acquisitions les plus belles et les plus récentes.

En Belgique, quelles sont les villes particulièrement concernées par les expositions ?

Il y en a quatre : Bruxelles, Gand, Knokke-Heist et Anvers. Pour chacune, nous avons créé un parcours repris sur notre site. *(Suite page 84)*

**VIVRE
 MATCH
 SPÉCIAL ART**

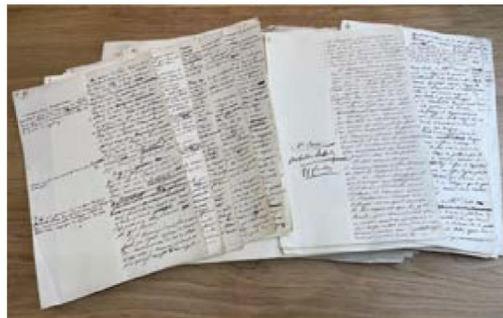


José María Sicilia, « La luz que se apaga » (1998) (Meessen De Clercq).



Gustav Klimt, crayon sur papier (Studer Art Associés).

Manuscrit sur la bataille d'Austerlitz dicté et corrigé par Napoléon I^{er} (Arts & Autographes).



A Bruxelles, ce sont plus d'une trentaine de galeries qui ouvrent leurs portes. Y a-t-il des initiatives particulières ?

Elles sont 37 exactement. Certaines en invitent d'autres. La galerie parisienne Brame & Lorenceau va exposer à la Patinoire royale – Galerie Valérie Bach. Huberty & Breyne recoit la galerie amstellodamoise Booi Fine Arts & Rare Items, tandis que Costermans & Pelgrims de Bigard accueille les faïences et porcelaines anciennes de Jean Lemaire ainsi que l'argenterie de Francis Janssens van der Maelen. C'est un parcours qu'il est possible de suivre à pied et qui part du Sablon pour se terminer au bout de l'avenue Louise.

A Gand, les galeries seront les hôtes de Francis Maere Fine Arts.

Oui, en effet, c'est une exposition collective de prestige, « Paris/New York/Gand », qui durera jusqu'au 28 février et réunira Didier Claes, Xavier Eeckhout, Céline et Fabien Mathivet, Gabriela et Mathieu Sismann, et Benjamin Steinitz. **Knokke-Heist table plutôt sur l'art contemporain.**

Pour la station balnéaire, il y a une particularité. Ces galeries n'ouvriront pas le mercredi 27 janvier parce qu'elles sont habituellement fermées en semaine, mais les week-ends des 30 et 31 janvier et des 6 et 7 février, de 11 h à 18 h. Il y

aura entre autres Baronian Xippas, Boon, Patrick De Brock, Gokelaere & Robinson, Rodolphe Janssen, Maruani Mercier, Guy Pieters, Samuel Vanhoegaerden et Maurice Verbaet. Véronique Bamps de Monaco exposera ses bijoux anciens chez son frère Patrick Berko.

Et à Anvers?

Là, six galeristes ouvrent leurs portes : Cabinet of Curiosities, Marc Heiremans, Galerie Jamar, N. Vrouyr et Victor Werner, ainsi qu'Axel Vervoordt à Wijnegem.

Avez-vous, comme chaque année, sorti un catalogue?

Non, mais chaque participant peut montrer ses objets phares en ligne. Le 27 janvier, lorsque nous ouvrirons le site de 14 h à 21 h, il y aura la possibilité pour chacun d'y glisser six nouvelles pièces (avec un maximum de neuf par galerie). Ce qui offre déjà un très beau panel.

Pourrons-nous compter sur les « BRAFA Art Talks »?

Nous avons proposé à quatre galeristes de donner une conférence en ligne, à suivre en live sur notre site. Le 28, ce sera Arts & Autographes pour le manuscrit de Napoléon; le 29, Christophe Hioco sur l'art du Ghandara; le 30, Oscar De Vos sur l'Ecole de Laethem-Saint-Martin; et le 31, Peter Femfert, fondateur de Die Galerie à Francfort. Toutes auront lieu à 18 h.



Pol Bury, « Plan Mobiles » (1953) (Maurice Verbaet).

Quel conseil donneriez-vous aux visiteurs cette année?

Les galeries sont très enthousiastes quant à cette possibilité de « présentiel » soutenue par la visibilité de la plateforme que nous avons mise à disposition. Il y a déjà beaucoup de mouvement. Donc, mon conseil est d'aller vers celles-ci, de retrouver les marchands et de se faire plaisir visuellement, en suivant bien sûr scrupuleusement les règlements sanitaires de chaque pays. ■

INFOS brafa.art